

Les fêtes nationales en Pologne communiste.

Le passé au service du présent.

Izabella Main

Université Adam Mickiewicz, Poznań

Cet article analyse le rôle des fêtes nationales en Pologne, se focalisant sur les rituels abolis et ceux nouvellement introduits ainsi que sur les modifications du calendrier officiel, correspondant à la relecture du passé national et aux tentatives de le réajuster aux besoins du moment. Mon objectif sera d'abord d'examiner *comment* les rituels sont utilisés – inventés, promus, modifiés, manipulés, remplacés et volontairement négligés – par les différents agents politiques : le Parti et l'administration centrale, l'Église catholique et les divers groupes d'opposition. Ensuite, je m'intéresserai à la question : *Pourquoi* ces fêtes et ces rituels sont-ils utilisés par les acteurs des politiques symboliques ? La nouvelle idéologie du marxisme-léninisme est adaptée aux conditions locales en Pologne et intégrée à la tradition nationale. L'État, l'Église et, pendant la période du déclin du régime, l'opposition politique s'autoproclament représentants des meilleures traditions polonaises. Les célébrations représentent un moyen de contrôler les participants, de repérer les éléments peu coopératifs ou hostiles au régime, de traquer l'opposition, de faire étalage du pouvoir, de gagner les populations à certaines idées politiques et de les contraindre à adopter certains points de vue. Enfin, je m'intéresserai au *résultat* obtenu par l'invention, la manipulation et la concurrence des rituels et des symboles. Si ces derniers sont organisés pour les populations, il est extrêmement difficile de traquer leurs opinions, particulièrement pour les premières années du régime. Les politiques symboliques élaborées par les différents acteurs politiques reflètent leur version des attentes et des points de vue de la société civile. Je proposerai quelques hypothèses sur la signification des fêtes nouvellement introduites ou réintroduites pour les populations et sur la réussite ou l'échec des modifications du calendrier officiel, reflétant les mutations dans l'interprétation de l'histoire nationale.

Les rituels reviennent en cycles, évoluant dans le temps. Par conséquent, leur choix n'est pas arbitraire et fixe. Ils sont attentivement sélectionnés et ajustés aux nouveaux défis. Je me focaliserai sur deux paires d'anniversaires, formées chacune d'un anniversaire « importé » et d'une date historique nationale : Le 1^{er} et le 3 mai, le 7 et le 11 novembre. Ces deux paires représentent un défi tant du point de vue de la proximité dans le calendrier officiel que de leur signification différente, voire antinomique, dans l'idéologie communiste.

Le 3 mai correspond à l'anniversaire de la proclamation de la Constitution de 1791, une tentative de renforcer et de moderniser l'État polonais. Pour les générations futures, cette Constitution représente une « incarnation de tout ce qui est positif et progressiste dans l'histoire polonaise, un monument de l'aspiration nationale à vivre librement, un refus de la tyrannie et de l'esprit sécessionniste¹ ». Le 3 mai est déclaré fête nationale en Pologne en 1919². Mais cette date correspond également à la fête religieuse de la Vierge Marie, symbolique reine de la Pologne. L'origine de cette fête remonte à la période du « Déluge³ », et aux vœux du roi Jan Kazimierz qui dédie le Royaume de Pologne à la Vierge Marie en remerciement de la défense du monastère de Jasna Góra⁴. Après l'indépendance de 1918, l'épiscopat polonais décide de réunir l'anniversaire de la reine de Pologne avec celui de la Constitution du 3 mai, en signe d'alliance entre l'Église et l'État. Cette décision est approuvée par le Vatican en 1923.

Le 11 novembre correspond à l'anniversaire de l'indépendance. Józef Piłsudski, le leader du mouvement indépendantiste, se voit confier le commandement de l'armée polonaise le 11 novembre 1918 et le pouvoir politique trois jours plus tard. Auparavant, le 6 novembre, est proclamé le gouvernement provisoire, s'efforçant d'arrêter la propagation de la révolution bolchevique et militant pour une démocratie parlementaire.

Sous le régime communiste, deux dates se retrouvent célébrées à proximité de ces anniversaires historiques : le 1^{er} mai, qui deviendra un immense festival séculier, et le 7 novembre, l'anniversaire de la Révolution d'Octobre. Le premier est célébré en Pologne dès 1890, et dans l'entre-deux-guerres toujours séparément par le parti communiste et par la social-démocratie, les deux

¹ Norman Davies, *God's Playground. A History of Poland*, vol. 1, New York, Columbia University Press, 1982, p. 535.

² Feliks Andrzej Grabski, « Program i symbol. 3 maja w polskiej myśli politycznej » [Programme et symbole. Le 3 mai dans la pensée polonaise], in A. Barszczewska (dir.), *3 maja w tradycji i kulturze polskiej* [Le 3 mai dans les traditions et dans la culture polonaises], Łódź, Wydawnictwo UŁ, 1991, p. 234.

³ Le « Déluge » correspond à l'invasion de la Pologne par les Suédois, en 1655.

⁴ À Jasna Góra, à Częstochowa, sont érigés en 1382 un monastère et un sanctuaire à la Vierge Marie, Madone Noire.

mettant en avant les réformes sociales. En 1945, la fête de l'opposition devient une fête nationale. L'anniversaire de la révolution bolchevique, lui, est célébré en Pologne à partir de 1944.

Le déroulement et la signification des rituels sont examinés de façon détaillée sur l'exemple de Lublin, une ville de la Pologne orientale. Lublin tient une place à part dans l'indépendance de 1918 : le gouvernement local, appelé gouvernement de Lublin, a été constitué le 7 novembre 1918, avant la proclamation du gouvernement national de Piłsudski. Le régime communiste soutenait que le premier acte légal du Comité polonais de libération nationale avait été proclamé à Lublin, le 22 juillet 1944. Même si le Manifeste de juillet a été annoncé en réalité à la radio depuis Moscou, il est important pour les communistes polonais de situer l'origine de leur règne à Lublin. Cette ville est particulière également par la présence de la seule université indépendante sous le régime communiste, l'université catholique de Lublin, créée en 1918 et rouverte en 1944. Elle devient un centre actif d'éducation et de recherche malgré la répression exercée par le régime. Enfin, Lublin est une ville caractéristique de la province polonaise. Sa population a augmenté rapidement dans l'après-guerre, aspirant les masses des campagnes environnantes¹.

L'établissement du nouveau calendrier

À partir de 1944, le nouveau régime communiste célèbre à la fois les rituels soviétiques et les fêtes polonaises dites « progressistes ». Ainsi, les anniversaires d'avant 1944, comme le 3 mai et le 11 novembre, et les nouveaux anniversaires, comme le 1^{er} mai et le 7 novembre, sont célébrés. Pour se justifier, le régime explique ces modifications du calendrier dans les discours et la presse, glorifiant le rôle de l'Armée rouge dans la Libération et l'amitié avec l'Union soviétique.

Les célébrations de novembre

En novembre 1944, la majeure partie des territoires est encore sous l'occupation nazie. Lublin, elle, est déjà sous le commandement polonais. Trois célébrations ont alors lieu dans la ville. Elles sont caractérisées par leur ambivalence, leur polarité et les contradictions entre leurs intentions et leur contenu.

Le 11 novembre, l'anniversaire de l'indépendance de 1918, fête nationale d'avant 1939, est célébré dans la ville. Pendant deux jours, le 10 et le 11

¹ Izabella Main, « The Weeping Virgin Mary and the Smiling Comrade Stalin. Polish Catholics and Communists in 1949 », in Gabor T. Rittersporn, Jan C. Behrends, Malte Rolf (dir.), *Sphären von Öffentlichkeit in Gesellschaften sowjetischen Typs*, Frankfurt am Main, Peter Lange, 2004, pp. 255-278.

novembre, des processions aux flambeaux et des cérémonies officielles se déroulant au théâtre de la ville sont préparées par les écoles, l'armée et divers organismes. Même si des comptes-rendus de la presse sur l'événement sont laconiques, l'assistance des membres du gouvernement est remarquée¹.

Les célébrations de l'indépendance renouent avec leur forme de l'avant-guerre, elles aussi s'étalant sur deux jours, et comprennent une marche aux flambeaux, une parade et des processions religieuses. L'événement lui-même et la forme des célébrations se référant à l'avant 1939 sont une tentative des nouvelles autorités locales, soutenues par Staline et l'Armée rouge, pour gagner le soutien des populations. Même si vers la fin de l'année 1944, la Pologne n'est pas exactement ce que l'armée polonaise et une partie de la société civile imaginaient, les célébrations du 11 novembre ravivent les espoirs de l'entente nationale et de la future indépendance. Les populations comptent sur le concours international pour résoudre les problèmes qu'entraîne la fin des combats, notamment la question de la reconnaissance du gouvernement en exil à Londres par les soviétiques. Mais la conférence de Yalta et la reconnaissance finale du gouvernement prosoviétique rendent ces espérances vaines.

À part l'anniversaire de l'indépendance, les autorités prosoviétiques organisent en novembre 1944 deux nouvelles célébrations. Elles sont toutes différentes voire même opposées aux traditions nationales et se réfèrent à l'alliance avec l'URSS. Il s'agit de l'anniversaire de la révolution bolchevique, les partisans polonais de la révolution de 1917 étant opposés à la lutte pour l'indépendance nationale et favorables à la révolution mondiale. Le gouvernement tente également de récupérer les traditions locales, comme la mémoire du gouvernement de Daszyński de 1918. Il propose sa nouvelle interprétation qui souligne le caractère « progressiste » de l'histoire du pays.

Le 6 novembre est célébré l'anniversaire de la proclamation, en 1918 à Lublin, du gouvernement d'Ignacy Daszyński. Le parti ouvrier polonais (PPR) précise dans sa circulaire que le gouvernement de Lublin a été « démocratique » mais subordonné au gouvernement réactionnaire de Piłsudski². Le parti déclare le gouvernement de Piłsudski réactionnaire, tandis que le gouvernement de Daszyński est déclaré démocratique et progressiste. Dès son accession au pouvoir, le parti affiche ainsi ses interprétations de l'histoire.

¹ *Rzeczpospolita*, 11 novembre 1944, p. 1.

² PPR. *Rezolucje, Odezwy, Instrukcje i Okólniki Komitetu Centralnego VIII 1944 - XII 1945* [PPR. Résolutions, instructions et circulaires du Comité central. Août 1944 – décembre 1945], vol. 1, Varsovie, Książka i Wiedza, 1959, p. 76-77 (plus loin PPR 1944-1945). Voir aussi Archives nationales de Lublin (plus loin APL), KW PPR, 1/V/16, sans pagination (plus loin sp.).

Le 7 novembre 1944, l'anniversaire de la Révolution d'Octobre est célébré pour la première fois à Lublin¹. Le Bureau d'information et de propagande de la province publie un communiqué dans lequel l'anniversaire est désigné comme une « fête nationale de notre allié, une expression de notre attitude à son encontre ». Le document trace l'histoire des relations entre la Pologne et l'URSS, soulignant la bonne volonté et le caractère pacifique des initiatives soviétiques dans les années 1920, refusées par la politique agressive de Piłsudski. Le document se termine par un rappel du rôle de l'Armée rouge dans la défaite des armées hitlériennes et dans la libération de la Pologne².

La célébration de la révolution bolchevique est en train de devenir un nouveau rituel national. En 1944, il est très probablement limité aux cercles restreints de PKWN³ et des officiels du parti qui participent à la cérémonie au théâtre municipal. Mais l'examen des documents d'archives montre que la propagande de masse, les cérémonies locales et les discours solennels reflètent seulement des objectifs à atteindre. La réalité, elle, est tout autre.

En 1945, le 11 novembre n'est plus célébré. En revanche, l'anniversaire de la Révolution d'Octobre prend un caractère solennel et festif. Cette année-là, une grande attention est accordée à la récupération de l'indépendance nationale. Selon les instructions du Parti et les discours officiels, son importance est apparue à deux reprises. La première fois, en 1918, lorsque « le gouvernement soviétique proclame le droit des peuples à l'autodétermination », et la seconde fois, en 1944, quand « l'Armée rouge a libéré les peuples slaves de l'occupation nazie dans l'esprit de fraternité et d'amitié⁴ ». Le Comité central recommande d'organiser « des réunions, des cérémonies publiques, des manifestations et des débats afin de célébrer la grande fête nationale de notre allié soviétique (...) et d'y convier les représentants de l'Armée rouge⁵ ». Deux cérémonies ont lieu cette année-là à Lublin : la première, au théâtre municipal, pour les autorités de la ville, diverses organisations, la jeunesse, les représentants de l'université

¹ *Rzeczpospolita*, 7 novembre 1944, p. 3.

² APL, WULIP 64, sp.

³ Le Comité polonais de libération nationale (PKWN) est créé à Moscou le 21 juillet 1944 par un groupe de communistes appartenant au Conseil national (KRN) et à l'Association de patriotes polonaise. Le PKWN est organisé comme un gouvernement de ministres.

⁴ *Gazeta Lubelska*, 7 novembre 1945, p. 2.

⁵ PPR 1944-1945, p. 204.

catholique et de l'université d'État et pour les membres de l'UMCS¹ ; la seconde, à la salle des Soldats, pour l'armée².

Les célébrations du 7 novembre répandent l'idée d'une alliance soviéto-polonaise. Or, l'introduction de cet anniversaire se heurte à un fort sentiment anti-soviétique alimenté par une longue histoire de conflits avec le voisin oriental. Mises à part les dernières persécutions perpétrées par l'Armée rouge sur les territoires occupés après la signature du pacte Ribbentrop – Molotov en 1939 et la guerre entre la Pologne et le jeune État bolchevique en 1920, la tradition d'antagonisme avec la Russie est très profondément enracinée. Elle découle de la partition de la Pologne au XVIII^e siècle, de l'écrasement du soulèvement national au XIX^e siècle et de la maladroite russification sous la domination tsariste qui l'a suivie. La libération de l'occupation nazie par l'Armée rouge et par les forces polonaises de libération nationale, soutenues par l'URSS, est censée apaiser les tensions. Mais la pression exercée par l'URSS sur les élites polonaises de l'avant-guerre, comme la destruction de l'armée nationale, ne contribuent pas à l'amélioration des relations entre les deux pays³. Pour ces raisons, après la consolidation du pouvoir communiste, dans les années 1947-1948, la propagande de l'amitié polono-soviétique bat son plein, particulièrement lors de la célébration de l'anniversaire de Staline en 1949.

Au tout début des années 1950, le 7 novembre devient un rituel annuel bien établi. Il consiste en une série de cérémonies dans les écoles, les usines et les coopératives, se déroulant entre le 4 et le 6 novembre et atteignant son apogée avec la cérémonie nationale, le 7 novembre. L'anniversaire s'achève d'habitude par le Mois de l'amitié polono-soviétique. Pendant cette période, la culture soviétique est diffusée à travers le cinéma, la musique et le théâtre, sous le patronage de l'Association de l'amitié polono-soviétique⁴. Par exemple, le 6 novembre 1950, une garde d'honneur est placée devant le Monument de la Gratitude aux soldats soviétiques de la place Staline, la place centrale de la ville⁵.

¹ L'Université Marie Curie-Skłodowska (UMCS) est créée à Lublin en automne 1944 par le PKWN, en concurrence à l'Université catholique. Voir Pierre Buhler, *Polska droga do wolności 1939-1995* [La Voie polonaise vers la liberté], Varsovie, Wydawnictwo Akademickie Dialog, 1999, p. 178.

² *Gazeta Lubelska*, 8 novembre 1945, p. 6.

³ Sur les attitudes des populations vis-à-vis du régime communiste, voir Krystyna Kersten, *The Establishment of Communist Rule in Poland, 1943-1948*, Berkeley, University of California Press, 1991 ; Michał Cichy, « 1945. Koniec i początek » [1945. Fin et début], *Gazeta Wyborcza. Magazyn Gazety*, 26 mai 1995, pp. 8-14.

⁴ APL, KW PZRP 51/VIII/29/1, p. 6, 40.

⁵ Le monument de Gratitude aux soldats soviétiques est construit en août 1944, sur la place centrale de la ville. La place, appelée à l'origine place de la Lituanie (à cause de l'obélisque de l'Union polono-lituanienne de 1596), devient pendant la Seconde Guerre mondiale la place Hitler. Entre 1949 et 1956, elle porte le nom de Staline.

La cérémonie est centrée autour de trois leaders, Staline, Bierut et Rokossowski. Leurs portraits décorent la place aux côtés des symboles polonais et soviétiques. Le Monument de la Gratitude est placé au centre de la cérémonie¹.

L'anniversaire de la révolution d'Octobre opère un raccourci dans l'histoire de la Pologne. La révolution bolchevique est célébrée non seulement comme un événement instaurant l'Union soviétique mais également comme un événement de l'histoire nationale polonaise. La révolution bolchevique aurait conduit à l'indépendance polonaise, à l'issue des deux guerres mondiales². L'URSS est remerciée pour le soutien apporté à la Pologne. Le discours officiel exploite le langage religieux du sacrifice. La célébration de la révolution d'Octobre sert à discréditer le mouvement de l'indépendance polonaise et la politique de l'avant-guerre et, parallèlement, à souligner le rôle de l'Union soviétique, devenue « l'ami » officiel de la Pologne.

Les célébrations de mai

Les anniversaires du 1^{er} mai et du 3 mai représentent un défi pour le nouveau pouvoir, du fait de leur proximité dans le temps et de leur signification différente voire antagoniste. En 1945, le Comité central du Parti décrète le 1^{er} mai « fête nationale ». La date devient alors une « expression du triomphe de la démocratie et des principes pour lesquels la classe ouvrière polonaise milite ». La fête est censée exprimer l'unité de la nation polonaise, au moment où la « classe ouvrière est devenue le gardien du pays, écrasant les assauts de l'armée nationale et des Forces armées nationales qui ont tenté de trahir les intérêts nationaux polonais³ ». Le 3 mai devient une « célébration de la traditionnelle fête nationale [...], une expression des tentatives démocratiques de protéger la Pologne de la noblesse dégénérée [...], un pan positif, créatif et progressiste de l'histoire nationale⁴ ».

En 1945, les instructions du ministère de l'Information et de la Propagande déterminent clairement l'ordre du jour : manifestations des travailleurs, des

¹ Sur le culte de leader dans les régimes communistes, voir Balazs Apor, Jan C. Behrends, Polly Jones et E. A. Rees (dir.), *The Leader Cult in Communist Dictatorships. Stalin and the Eastern Block*, New York, Palgrave Macmillan, 2004.

² Sur les attitudes des communistes polonais vis-à-vis de l'indépendance, voir la note 66. Voir *Życie Lubelskie*, 11 novembre 1954, p. 1.

³ PPR 1944-1945, p. 114-115. Les Forces armées nationales [*Narodowe Siły Zbrojne, NSZ*] est une organisation militaire radicale créée dans la clandestinité en 1942. Une partie rejoindra l'Armée nationale, formée en mars 1944, l'autre partie continuera la lutte en clandestinité contre l'Armée rouge et l'armée nationale ukrainienne [*Ukraińska Powstańcza Armia*]. Après la Seconde Guerre mondiale, le NSZ est progressivement liquidé par l'armée polonaise et les forces de la sécurité d'État.

⁴ PPR 1944-1945, p. 118.

agriculteurs, de la milice et de l'armée pour le 1^{er} mai ; parades militaires, défilés des élèves et compétitions sportives pour le 3 mai¹. Toutefois, ce scénario national n'est pas suivi à la lettre à Lublin. Là, les célébrations s'ouvrent par une messe dans la cathédrale, suivie pas un rassemblement et une parade militaire sur la place de la Lituanie [*Plac Litewski*].

Entre 1945 et 1947, le Parti ouvrier polonais démantèle progressivement l'anniversaire du 3 mai et le remplace par la fête du 1^{er} mai. Dès 1946, le Parti s'attelle à affaiblir la signification du 3 mai. La commémoration de la date est limitée à des compétitions sportives, à des cérémonies et à des réceptions, évitant tous les fastes de la parade². Ces instructions ne sont pourtant pas suivies à Lublin, où, le 1^{er} et le 3 mai, sont organisés des défilés, une marche aux flambeaux (la veille du 1^{er} mai) et une messe dans la cathédrale (le 3 mai)³. La situation est singulièrement différente dans d'autres villes du pays où, le 3 mai 1946, la suppression des défilés provoque de sérieux conflits. L'interdiction du défilé du 3 mai sera introduite à Lublin en 1947, même si les étudiants sont autorisés à s'absenter de l'école, ce jour-là, pour se joindre aux cérémonies religieuses⁴. En revanche, leur participation au défilé du 1^{er} mai est requise.

Outre la promotion du 1^{er} mai, le régime introduit une nouvelle Fête de l'éducation, censée remplacer le 3 mai. Déjà en 1946, le Cabinet déclare le 1^{er} et le 3 mai « Journées de l'éducation⁵ ». En 1948, ce même Cabinet nomme le 3 mai « Fête de l'éducation » et décrète pour cette date la suspension des cours dans l'enseignement secondaire et supérieur⁶. Par la suite, cette journée redevient une journée travaillée, appelée « Journée de l'éducation, du livre et de la presse », célébrée davantage par des activités culturelles que politiques. La journée obtient un soutien populaire, particulièrement dans les années 1960 et 1970, quand elle est consacrée aux foires du livre où il est possible de se procurer des ouvrages autrement inaccessibles. Le succès de cet événement contribue considérablement à effacer la signification originelle du 3 mai, date

¹ Archiwum Akt Nowych [AAN], MIIP, microfilm 28689.

² APL, KOSL 1038, np. ; *Gazeta Lubelska*, 2-3 mai 1945, p. 2.

³ Wojciech Mazowiecki, *Pierwsze starcie. Wydarzenia 3 Maja 1946* [La première heure. Les événements du 3 mai], Varsovie, PWN, 1998, p. 52. Concernant les événements à Cracovie, voir également Czesław Bizoza, *3 Maja 1946 w Krakowie. Przegląd wydarzeń i dokumenty* [Le 3 mai à Cracovie. La revue des événements et documents], Cracovie, Księgarnia Akademicka, 1996. Pour une analyse nationale des événements, voir Łukasz Kamiński, « Przebieg wydarzeń majowych w 1946 r. » [Le déroulement des événements de mai 1946], *Acta Universitatis Wratislaviensis. Historia*, 1668 (1995), pp. 297-312.

⁴ APL, UWL, WSP 79, 80, np. ; *Gazeta Lubelska*, 3 mai 1946, p. 3.

⁵ APL, KOSL 1040, 1060, np.

⁶ APL, WUIIP 70, np.

⁷ CAMSWiA, MBP, GM 1294, p. 5.

anniversaire de la Constitution. Elle fera référence à un seul aspect du mouvement réformateur du XVIII^e siècle, les réformes du système d'éducation, oubliant volontairement les tentatives de renforcer le pouvoir étatique et de lutter contre les forces de division.

La population face aux fêtes anciennes et nouvelles

Ces changements provoquent des réactions variées au sein de la population. La documentation sur l'opinion populaire est limitée et en partie biaisée par les auteurs eux-mêmes, les forces de police. Cela ne permet que de présumer des attitudes de la population vis-à-vis du régime et de ses rituels.

Le 1^{er} mai

Les résultats de la campagne du 1^{er} mai sont ambigus. En 1948, le défilé de Lublin est « calme, au premier abord. Mais l'acclamation des slogans manque d'entrain et les portraits des leaders politiques sont presque absents¹ ». Le Parti décide de pallier au manque d'enthousiasme par le caractère massif de la manifestation. À Lublin, la participation est estimée à 60 000 personnes. Mais le peu d'enthousiasme n'est pas le seul défaut. En 1949, un document du Bureau provincial de la Police précise : « Ils sont en train de préparer la célébration du 1^{er} mai. Nous devons crier pour eux de nouveau les "Vivats". Il y a maintenant un nouveau dicton : "Nous avons survécu à l'occupation, nous survivrons à la démocratie" [populaire, nda]². » Il est aujourd'hui impossible d'évaluer la diffusion de ces déclarations hostiles et de dire quelles sont les attitudes les plus répandues. Quelques années plus tard, en 1955, de nombreuses positions contre le régime et contre le 1^{er} mai s'expriment toujours pendant la manifestation³. Les plus nombreuses sont les attitudes anti-soviétiques et le mécontentement face à la stalinisation de la Pologne. L'armée polonaise est appelée l'« Armée rouge » et les défenseurs du régime les « ordures ». Les populations adoptent trois stratégies : soit elles se tournent vers la foi religieuse, participant à la messe et à la prière à la place du défilé ; soit elles s'amuse pendant la parade ; soit elles échappent à la célébration en allant dans les campagnes ou en travaillant dans les champs, surtout dans les villages où les travaux agricoles s'intensifient au printemps⁴.

¹ APL, KW PPR 1/VII/3, np. ; APL, KW PPR 1/V/3, np. ; APL, KM PPR 8/V/13, p. 43 et 46.

² CAMSWiA, MBP, GM 1294, p. 90 et 96.

³ CAMSWiA, MBP, GM 1294, p. 79 et 102.

⁴ CAMSWiA, MBP, GM 590, np.

Le 1^{er} mai devient parfois l'occasion, pour des anonymes, d'entreprendre plusieurs actes d'opposition. En 1950, des tracts d'opposition au régime sont diffusés et des affiches déchirées pendant le 1^{er} mai à Lublin, Zamość, Hrubieszów et Radzyń¹. Selon le bulletin du ministère de la Sécurité publique, une petite cérémonie à Smolnikovo est dispersée par les groupes armés en 1950². En 1951, un groupe informel anti-communiste tente de déboulonner le Monument de la Gratitude aux soldats soviétiques, à la veille du 1^{er} mai³. Cette dernière action est dirigée à la fois contre le nouveau rituel du 1^{er} mai et contre le nouveau monument à l'Armée rouge, symbole de l'alliance politique entre la Pologne et l'Union soviétique. D'autres activités du même type surviennent dans les années suivantes. En 1953, un groupe de jeunes sectionne le câble électrique des haut-parleurs pendant le défilé du 1^{er} mai à Hrubieszów. En 1954, on trouve des tracts et des inscriptions sur les murs contre le 1^{er} mai dans deux villages⁴. En 1955, un garçon de 16 ans détruit un portrait de Staline à Łupki⁵. Ce dernier exemple montre que de nombreuses actions hostiles au régime peuvent être perpétrées par des groupes ou des individus isolés et ne sont pas nécessairement des actes coordonnés, comme le suppose le régime.

À l'occasion du 1^{er} mai, le clergé utilise souvent les rituels et les symboles religieux pour marquer son opposition au régime. En 1950, à Baranowice, on essaie de placer la statue de la Vierge Marie en tête du cortège. À Hańsk, le prêtre de la paroisse organise une mission qui débute le 1^{er} mai, pour détourner les populations du défilé⁶. En 1959, quand le 1^{er} mai tombe un dimanche, le clergé perturbe le déroulement des célébrations en sonnant les cloches et en célébrant la messe au moment où se déroule le cortège⁷.

La commémoration du 3 mai

La commémoration du 3 mai est tellement importante pour la société, par son évocation des traditions nationales et catholiques de l'avant-guerre, que son

¹ APL, KW PZPR, 51/VI/639, p. 31.

² CAMSWiA, MBP, GM, 562, p. 306 et 326. Smolnikowo se trouve dans le comté de Hrubieszów, dans la province de Lublin.

³ Ce groupe, appelé la *Garde de Lublin* [*Gwardia Lubelska*], est démantelé en avril 1951. Les archives ne donnent pas de précisions sur le nombre de ses supporters. CAMSWiA, MBP, GM 331, p. 5 et 11.

⁴ CAMSWiA, MBP, BM 333, p. 6 ; GM 581, p. 5 et 14.

⁵ CAMSWiA, MBP, GM 136, p. 156. Łupki est un village du comté de Tomaszów, dans la province de Lublin.

⁶ Baranowice est un village du comté de Lubartów, et Hańsk celui de Włodawa, dans la province de Lublin. APL, KW PZPR 51/VI/639, p. 31. CAMSWiA, MBP, GM 590, np.

⁷ AAN, KC PZPR 237/VIII/669, p. 9.

interdiction en 1946 provoque des heurts violents dans toute la Pologne. À Cracovie, l'interdit pousse à une manifestation illégale violemment écrasée par les milices et l'armée, menant à plusieurs arrestations, pour la plupart d'étudiants. Une importante manifestation est organisée en Silésie et la plus tragique – qui fait quelques victimes – à Włocławek et Łódź. Ces démonstrations poursuivent un objectif commun : manifester la résistance au régime communiste et à l'URSS, et marquer la sympathie pour le Parti paysan polonais et son leader, Stanisław Mikołajczyk¹. Le régime est très attentif à ces manifestations de mécontentement et autorise par la suite partiellement les célébrations, notamment pour les étudiants.

L'anniversaire de la Constitution du 3 mai est entièrement associé à l'opposition au Parti ouvrier polonais et à la fête religieuse de la Vierge Marie, patronne de la Pologne. Malgré son interdiction, le clergé continue à célébrer la fête par des rituels religieux. En 1948, il prévoit des messes et des processions autour des églises durant la période allant du 1^{er} au 3 mai². L'évêque de Lublin organise, pour le 3 mai, « une procession sur la place du marché, dans la Vieille ville³ ». Bien entendu, celle-ci suit l'itinéraire traditionnel des célébrations du 3 mai. En 1948, une directive du ministère de la Sécurité publique lance une campagne de propagande et une enquête auprès des populations. Les patrouilles de la police sont renforcées à l'approche de la journée et les églises mises sous observation « discrète ». Les arrestations de jeunes doivent être évitées pendant cette période afin de ne pas provoquer les débordements⁴.

L'anniversaire de Saint Joseph le Travailleur

L'Église catholique continue à observer les fêtes traditionnelles mais aussi à en créer de nouvelles. À partir de 1959, le clergé inaugure ainsi une fête, celle de Saint Joseph le Travailleur, célébrée le 1^{er} mai, clairement en concurrence avec les célébrations de la Fête du Travail. L'initiative vient très probablement du Vatican, puisque déjà en 1955, le pape Pie XII avait décrété la fête de Saint Joseph pour le 1^{er} mai⁵. L'introduction de la nouvelle fête est soutenue par le

¹ W. Mazowiecki, *op. cit.*, pp. 83-96 et 112-121 ; L. Kamiński, art. cit., p. 304.

² APL, KW PPR 1/V/3, np. Toutefois, la procession est supprimée à la dernière minute, pour éviter la confrontation avec les croyants.

³ CAMSWiA, MBP, GM 590, np.

⁴ APL, KW PPR 1/VII/16, np. ; CAMSWiA, MBP, GM 1294, p. 5.

⁵ Voir le Site Internet : <http://www.cin.org/saints/stjoseph.html>. Voir également John Coulson (dir.), *The Saints. A Concise Biographical Dictionary*, New York, Hawthorn Books, 1958 ; F. L. Cross et E. A. Livingstone (dir.), *The Oxford Dictionary of the Christian Church*, Oxford, Oxford University Press, 1974, p. 757.

primat Stefan Wyszyński, qui dirigeait plusieurs enseignements relatifs aux questions sociales et ouvrières dans le diocèse de Lublin dans les années 1940¹.

Il semble que l'Église en Pologne ait quelques difficultés à introduire cette nouvelle fête et à la populariser. Ce constat est corroboré par le Parti qui conclut à l'échec de ces tentatives – la nouvelle fête ne mobilisant que très peu les populations². Toutefois, la célébration de la fête de Saint Joseph est maintenue. La bataille symbolique entre l'État et l'Église à propos du 1^{er} mai est guidée par l'attribution à cette date d'une signification religieuse et par l'incorporation de la fête dans les pratiques de l'Église. Le primat Wyszyński milite pour la propagation de la fête de Saint Joseph dans un sermon particulier prononcé en 1960, critiquant le « caractère prolétarien du 1^{er} mai qui met en avant les intérêts matériels d'ici-bas, provoquant souvent des crimes et des souffrances »³.

En 1969, l'observation de la fête de Saint Joseph perd son caractère obligatoire⁴. Toutefois, après l'arrivée de Solidarność, la fête revient, devenant, une nouvelle fois, un sujet de débats et l'occasion de rivaliser avec les célébrations officielles du 1^{er} mai. Une exhortation apostolique, *Redemptoris Custos*, prononcée en 1989, et un discours sur *Saint Joseph, l'image de l'amour paternelle*, en 1999, n'évoquent plus que le 19 mars⁵.

Les visions différentes du passé national dans les années 1970

À partir de 1944, une nouvelle vision de l'histoire souligne les éléments progressistes du passé national, reliant le mouvement social en Pologne avec celui en Union soviétique. Dès le début, une partie de la société s'oppose à cette lecture et s'efforce de garder sa propre vision du passé national. L'Église catholique continue à souligner la place du catholicisme dans l'identité polonaise. Dans les années 1970, un mécontentement croissant vis-à-vis du système politique en place et une ouverture progressive du débat public conduisent à une confrontation plus directe sur le terrain des fêtes, des symboles et des héros nationaux.

¹ Stefan Wyszyński est l'évêque de Lublin à partir de 1946. Primat de la Pologne de 1949 à 1981, il devient symbole d'indépendance et de résistance au communisme.

² APL, KW PZPR 51/VIII/27/2, p. 159 ; AAN, KC PZPR 237/VIII/669, p. 9.

³ Stefan Wyszyński, *Kazania i Przemówienia* [Sermons et discours], Instytut Prymasowskich Słubów Narodu (plus loin *IPSŃN*), vol. 11, 1962, p. 5.

⁴ *The Oxford Dictionary...*, op. cit., p. 757.

⁵ Voir le Site Internet : <http://www.cin.org/jp2/jp990321.html> et le Site Internet du Vatican : http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_15081989_redemptoris-custos_en.html.

⁶ ANN, KC PZPR 237/VIII/1095, p. 7.

La réapparition des célébrations nationales de l'indépendance dans les années 1970

Le discours sur la Révolution d'Octobre et ses célébrations évolue progressivement dans les années 1960 et 1970. Alors que le 40^e anniversaire est célébré principalement comme l'anniversaire de la création du Parti communiste polonais et de la révolution bolchevique, en 1968, lors du 50^e anniversaire, l'accent est mis sur le gouvernement de Lublin. Cette année-là, le Comité central décide de célébrer l'anniversaire à Lublin, le 7 novembre, parce que « le gouvernement de Lublin, le premier gouvernement national après les partitions, a été établi dans cette ville le 7 novembre⁶ ». Les problèmes rencontrés par les propagandistes dans les écoles, les entreprises et les administrations pendant les célébrations confirment que cette lecture des facteurs menant officiellement vers l'indépendance polonaise se heurte à l'incompréhension du public.

Au début des années 1970, le Cercle d'étudiants en histoire de l'université catholique engage une discussion sur les « points blancs » de l'histoire nationale qui sont occultés par la propagande officielle, dans le cadre des rencontres informelles et de diverses activités commémoratives. Un membre de ce cercle, Bogdan Borusewicz, raconte le déroulement des célébrations du 11 novembre organisé par les étudiants en histoire en 1971 et en 1972. Un groupe se rassemble sur la place de la Lituanie pour déposer une gerbe de fleurs sur le mémorial. Après quelques hésitations, ils posent le bouquet sur le monument de la Constitution du 3 mai, parce que celui-ci est « abandonné et caché par les arbustes ». L'information sur l'organisation de l'événement n'est pas diffusée par des tracts ou des affiches et passe donc inaperçue. Dans l'avenir, l'expérience ne sera pas reconduite¹.

L'anniversaire du 11 novembre est utilisé pour rappeler d'autres faits et symboles, négligés ou reniés par les autorités, comme le rôle de l'Armée nationale pendant la Seconde Guerre mondiale ou les actions de NKVD contre ses membres. L'opposition utilise les fêtes et les symboles nationaux – comme l'anniversaire oublié du 11 novembre – pour attirer l'attention des populations sur les organisations illégales et sur leurs activités. En 1977, le Mouvement pour la défense des droits de l'homme et du citoyen (ROPCiO) organise dans plusieurs villes des célébrations illégales². Ces événements comprennent à chaque fois un service religieux, un dépôt de gerbe de fleurs et une cérémonie

¹ Entretien avec Bogdan Borusewicz.

² Le Mouvement pour la défense des droits de l'homme et du citoyen (Ruch Obrony Praw Człowieka i Obywatela) est une organisation illégale créée par Leszek Moczulski et Andrzej Czuma le 26 mars 1977. Voir également la note 97.

dans les cimetières¹. En 1978, à l'occasion du 60^e anniversaire de l'indépendance, l'opposition politique est mieux organisée et réussit à manifester ses points de vue à cette occasion. L'Église, elle aussi, agit dans une situation nouvelle. L'élection du Pape Jean Paul II, le 26 octobre 1978, provoque l'enthousiasme et l'espoir d'un avenir meilleur. Le 11 novembre, des messes sont organisées à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance et l'événement est de nouveau rappelé lors des offices dominicaux le 12 novembre. Pendant l'année universitaire 1978-1979, les membres de la Société pour l'éducation scientifique, sorte d'université clandestine, et des intellectuels indépendants donnent des cours à ce sujet suivis de discussions². L'opposition à Lublin est en partie découragée d'organiser des célébrations par des arrestations et la surveillance dont elle fait l'objet³. Pourtant, les deux universités de la ville organisent des cérémonies commémoratives, le vendredi 10 novembre, consistant en des lectures, des chants et une marche vers le cimetière de la rue Lipova, afin de déposer une gerbe sur les tombeaux des légionnaires. Près de 100 personnes participent à cette commémoration, y compris les professeurs⁴.

En 1978, pour la première fois, l'opposition fait connaître son existence par des célébrations visibles. Les rituels religieux et d'opposition émergent. L'État et l'Église organisent des conférences scientifiques pour faire partager et populariser leurs lectures de l'anniversaire de l'indépendance. Ces conférences prouvent qu'il existe désormais davantage de possibilités de commémorer l'événement de façon légale, sur une base moins idéologisée et plus historique. Toutefois, les organisateurs continuent à célébrer le 6 novembre à la place du 11 novembre, et l'anniversaire de la Révolution d'Octobre comme une partie intégrante de l'anniversaire de l'indépendance.

Le monopole du régime sur l'espace public est rompu en 1979, certes de façon brève mais très visible, et le régime est contraint de réagir avec force. Cette année-là, l'opposition à Lublin prévoit de commémorer l'anniversaire de l'indépendance de façon plus visible, alors que le régime essaie de prévenir toute démonstration par un déploiement massif des milices et une campagne d'arrestations des chefs du mouvement d'opposition⁵. Pourtant, le pouvoir

¹ *Opinia*, 3 (1^{er} décembre 1977), p. 16. Voir également Jerzy Roman Krzyżanowki, *U Szarugi. Partyzancka opowieść* [À Szaruga. Une histoire partisane], Lublin, Norbertinum, 1995, p. 274.

² *Kronika Lubelska*, 1 (janvier 1979), p. 4.

³ APL, KW PZRP 100/VII/31/13, p. 96.

⁴ APL, KW PZRP 100/VII/31/13, p. 96. Entretien avec Wojciech S., Krzysztof S. et Wojciech G.

⁵ Andrzej Jastrzębski (dir.), *Dokumenty Komitetu Obrony Robotników i Komitetu Samoobrony Społecznej "KOR."* [Documents du Comité de défense des travailleurs et du Comité d'auto-défense sociale „KOR”], Varsovie et Londres, WN PWN – Wydawnictwo Aneks, 1994, p. 450.

n'arrive plus à empêcher l'organisation de la messe dans l'église de la Mère Victorieuse de Dieu. Quelques fidèles sont arrêtés à la sortie de l'office, mais la plupart d'entre eux poursuivent la marche en direction de la place de la Lituanie où, sous le Monument de l'union lituano-polonaise, ils chantent « Vive la Pologne libre » et « Vive la Lituanie libre » avant de se disperser¹. Les activistes de l'opposition considèrent cette manifestation comme la première véritablement visible, même s'ils admettent sa courte durée (15 minutes). Notons également que la manifestation investit la place la plus importante de la ville, celle où le Parti organise ses rituels officiels.

Le processus de sape du monopole d'État sur les rituels nationaux continue dans la seconde moitié des années 1970. L'État abandonne la célébration de l'anniversaire de l'indépendance, alors que l'opposition continue à le faire. Le régime accepte quelques concessions afin de satisfaire à la demande croissante de la société. Les célébrations illégales des anniversaires importants sont organisées par des individus ou des petits groupes, souvent en prolongement des messes dans certaines églises, encourageant ainsi de plus larges groupes à rejoindre ces rassemblements illégaux. Dans le cercle familial, les traditions majoritairement retenues et transmises de père en fils sont celles des luttes pour l'indépendance et du rôle de Piłsudski, la mémoire des légionnaires et de la résistance de l'après-guerre étant toujours présente parmi les générations plus âgées. La tradition nationale enseignée à l'école et diffusée à l'occasion des célébrations officielles est ainsi mise en cause par les récits familiaux rapportés au moins dans certains foyers.

Le régime a fondé ses stratégies de légitimation sur les avantages économiques et sociaux. La propagande officielle est devenue très statique et son impact a considérablement diminué. Les populations pensent librement, sans toutefois s'exprimer. Cette indépendance des esprits et des opinions est encouragée par l'accès accru à une connaissance historique moins manipulée et des activités des groupes d'opposition en hausse. La répression, en comparaison à la fin des années 1940, ne concerne plus que quelques individus isolés.

Plusieurs héros et symboles, mis en sourdine ou négligés par le régime, réapparaissent dans le calendrier officiel à la fin des années 1970, notamment la figure de Józef Piłsudski, le massacre de Katyń, les luttes des légionnaires et de l'armée nationale pendant la Seconde Guerre mondiale et leur répression par

¹ Le groupe compte entre 200 et 600 membres. *Kronika Lubelska*, 3 (juin-décembre 1979), p. 4. Voir également *Dokumenty Komitetu...*, op.cit., p. 450. Entretien avec Adam T., Helena M., Wojciech S. et Wojciech B.

l'Armée rouge. Ils sont mis en évidence non seulement par les commémorations illégales, mais également par la construction de monuments, l'installation de plaques commémoratives et des publications illégales. L'opposition utilise ces moyens pour remodeler la mémoire et la conscience nationales et ébranler la lecture officielle du passé national. Toutefois, il n'existe pas une seule version de la mémoire nationale parmi l'opposition. Il s'agit davantage d'un processus de remaniement et de réorganisation qui atteindra son apogée en 1980 et 1981, quand l'opposition s'exprimera plus librement et quand l'État engagera un dialogue sur des sujets précédemment interdits.

À la recherche du consensus

Les célébrations en 1980 et 1981, après la légalisation de Solidarność, prennent un aspect particulier. Elles sont souvent initiées par l'opposition politique (légale ou illégale) et co-organisées, ou au moins soutenues, par les membres du Parti et des organisations d'État. Les habitants de Lublin célèbrent avec joie le 3 mai et le 11 novembre, sans nécessairement savoir qui en est l'organisateur. Beaucoup d'entre eux croient à la possibilité d'un consensus et d'un changement pacifique.

Les célébrations du 3 mai et l'inauguration du Monument de la Constitution du 3 mai

À la fin des années 1970, les commémorations de l'anniversaire de la Constitution du 3 mai se déroulent à l'occasion de messes solennelles en l'honneur de la Vierge Marie. Les rassemblements publics ne sont pas organisés ce jour-là, probablement parce que déposer les gerbes de fleurs et manifester à un endroit aussi lié aux célébrations du 3 mai que le monument abandonné de la Constitution, construit en 1916 sur la place de la Lituanie, donnerait à ces événements trop de visibilité. La situation change radicalement en 1981, quand le régime réintroduit la date dans le calendrier officiel, après plus de 35 ans d'absence. La réintroduction de la fête résulte de l'initiative de Halina et Henryk Łusiewicz, délégués du 12^e Congrès de l'Association démocratique [Stronnictwo Demokratyczne, SD] à Varsovie, en mars 1981¹. Néanmoins, le Parti a le dernier mot dans l'attribution de la permission².

¹ Jacek Łęski, « Jak pomnikowi orla dodano » [Comment l'aigle est revenu sur le monument], *Gazeta w Lublinie*, 3 mai 1991, p. 1 ; Antoni Czubiński, *Stronnictwo Demokratyczne 1937-1989. Zarys dziejów* [L'esquisse d'une histoire], Poznań, Instytut Historii UAM, 1998, p. 284. Entretien avec Halina et Henryk Łusiewicz.

² L'Association démocratique est un allié du Parti ouvrier unifié polonaise. La décision finale revient à la Commission de coopération des partis politiques à Lublin, sous la direction du Parti ouvrier unifié polonais. Voir Łęski, « Jak pomnikowi... », *op.cit.*, p. 1.

À Lublin, une nouvelle pierre est posée sur le socle de l'ancien monument, portant l'inscription « 1791-1981 » ainsi qu'une représentation de l'aigle à la couronne et à la croix¹. À l'occasion de l'inauguration de la pierre, les organisateurs avaient prévu une parade militaire et une messe en plein air. Finalement, ils n'obtiendront l'autorisation que pour une garde d'honneur, l'idée de la messe en plein air n'ayant pas été soutenue par l'évêque Pylak². Une messe a toutefois lieu à la cathédrale, à la demande de Solidarność.

L'Association démocratique souhaite dévoiler le monument en présence des représentants de Solidarność, ce geste, vu comme un signe de renouveau social, étant massivement soutenu par les membres de la SD³. Finalement, quand les représentants de la SD ouvrent la cérémonie, une foule en provenance de la cathédrale les rejoint. Le Parti estime la participation à près de 10 000 personnes⁴. Même si certains qualifient le rassemblement de spontané, la participation de plusieurs délégations a été organisée : les groupes de Solidarność venant de différentes entreprises et universités, les étudiants, les professeurs, les représentants de la culture et des arts et des groupes scouts informels⁵. L'inauguration devient une manifestation spontanée des masses, personne ne se souciant guère de savoir qui en est l'organisateur. Un consensus réunit la SD et Solidarność : un air de renouveau social flotte dans l'air.

Les leaders de l'Association démocratique perçoivent la réintroduction de la fête du 3 mai comme une victoire des idées patriotiques sur la doctrine communiste et sur la soviétisation imposée de l'extérieur⁶. Les activistes de la SD s'appliquent à jouer le rôle de lien entre les idées radicales de Solidarność – ainsi qualifiées par certains – et la position intransigeante de quelques membres du Parti. La plupart des interrogés ont souligné le rôle du SD dans le retour de la date dans le calendrier.

Les célébrations du 11 novembre

Alors qu'en 1980, le 62^e anniversaire de l'indépendance est célébré par différents groupes d'opposition, la cérémonie nationale n'a pas lieu. Des messes en l'honneur de la patrie sont célébrées dans les églises, et des manifestations

¹ Office national de protection des monuments, planche 48. L'auteur du projet est Edward Kotyło. La sculpture est l'oeuvre de Witold Marcewicz. Pour les images, voir Izabella Main, « Memory and History in the Cityscapes in Poland. The Search for Meaning », in *Inquiries into Past and Present*, IWM Junior Visiting Fellows' Conferences, vol. 17 (2005).

² Łęski, « Jak pomnikowi... », *op.cit.*, p. 1.

³ Entretien avec Henryk et Halina Łusiewicz.

⁴ APL, KW PZPR 100/VII/31/24, p. 60.

⁵ Entretien avec Maria W. et Andrzej B.

⁶ Entretien avec Henryk et Halina Łusiewicz.

illégalisées organisées sur la place de la Lituanie se soldent par l'arrestation de deux personnes¹. À l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance, Solidarność lance les cours de son université [*Wsztechnica*]². Traditionnellement, une réunion est organisée par les étudiants de KUL³, avec une marche vers le cimetière de Lipowa⁴.

Une initiative intéressante est prise par l'usine de roulements à billes à Kraśnik, la capitale du comté. Les représentants de Solidarność dans cette usine décident de célébrer l'anniversaire de l'indépendance par des travaux d'intérêt général⁵. Ce type de travaux, imposés ou au moins encouragés financièrement, est traditionnellement organisé avant la Fête du travail ou d'autres rituels communistes. Il s'agit probablement ici d'un exemple d'incursion de l'idéologie communiste dans le système de valeurs des ouvriers ou bien d'un exemple de recyclage des cadres d'action existants pour répondre aux objectifs nouveaux ou réactualisés.

En 1981, un large groupe d'opposition rejoint par plusieurs individus s'attelle à préparer la célébration commune du 11 novembre. Divers groupes sont invités à une réunion exceptionnelle afin de mettre en place une stratégie commune pour l'obtention de l'autorisation des autorités. Le régime reconnaît finalement l'importance du 11 novembre. Une célébration officielle, la première depuis 1945, se prépare. Ce revirement est le résultat des pressions exercées par différents groupes depuis le milieu des années 1970. La célébration s'accompagne de cours et de réunions sur la signification historique de la date, reflétant ainsi la volonté accrue de la société d'en savoir davantage sur des faits longtemps négligés ou manipulés par l'historiographie officielle.

Le 19 octobre 1981, quinze membres du Club du service pour l'indépendance réuni dans les bureaux de Solidarność à Lublin décident de créer un comité d'organisation pour les célébrations du 11 novembre. Ils invitent des recteurs des facultés, des professeurs, des représentants de Solidarność, de la Confédération pour la Pologne indépendante (KPN) et du mouvement de la Jeune Pologne, des représentants de l'évêché de Lublin, des ouvriers, des agriculteurs, des acteurs de la culture et des journalistes. Le Comité a prévu une célébration s'étalant sur deux jours : un concert le 10 novembre, une messe et

un rassemblement sur la place de la Lituanie le lendemain¹. Par ailleurs, une multitude d'activités parallèles voient le jour.

Au début du mois de novembre, le KPN diffuse des tracts annonçant une messe dans l'église de l'Esprit-Saint pour le 8 novembre, avec une consécration de l'étendard du KPN et un hommage aux disparus. Le 9 novembre, le Parti note que la cérémonie s'est déroulée « malgré l'accord entre l'évêque et les autorités de la province pour empêcher son organisation, et malgré la requête de l'évêque adressée au recteur de l'Église allant dans le même sens² ». Selon le même rapport, au cours de la cérémonie, le révérend Piotr Tarnawski a mentionné la bataille de Varsovie de 1920, la partition de la Pologne en septembre 1939 et la diaspora polonaise dans le monde et en URSS, y compris dans les camps soviétiques. Le rapport estime que près de 800 personnes, dont 200 jeunes, ont participé à la messe et marché ensuite vers le monument de l'Union polono-lituanienne, brandissant des étendards³. Le KPN de Lublin continue à utiliser le monument de l'Union polono-lituanienne comme un lieu de déroulement des rituels d'opposition, accentuant le besoin de lutte pour la liberté non seulement parmi les Polonais mais aussi parmi les nations de l'URSS. Ils s'opposent ainsi ouvertement au régime et à son alliance avec l'Union soviétique.

Le 10 novembre, un rassemblement est organisé sur la place de la Lituanie⁴. La célébration commence à 18 heures par l'hymne national ; elle se poursuit avec plusieurs discours. Une résolution et la liste des noms des morts sont lues, puis l'hymne « Dieu protège la Pologne » [*« Boże, coś Polskę »*] est chanté. Près de 2 000 personnes participent au rassemblement, selon les sources officielles, (1 500 selon les sources officielles du Parti⁵).

Le 11 novembre, une messe est célébrée à l'église de la Victorieuse Mère de Dieu, à l'heure traditionnelle. Après quoi, les fidèles déposent des gerbes de fleurs sur les tombes du cimetière de Lipowa, ainsi que sur le monument à la Constitution du 3 mai et sur celui de l'Union polono-lituanienne⁶.

En même temps, une célébration officielle du 11 novembre est organisée par le Conseil régional. Un rassemblement sur la place de la Lituanie à 15 heures 30 est ouvert par le discours du président du Conseil, suivi du dépôt de gerbes sur quatre monuments : celui de la Constitution du 3 mai, de l'Union

¹ *Opinia*, 11-12 (novembre-décembre 1980), p. 27.

² *Wsztechnica* est l'université de Solidarność, un prolongement de la Société pour l'enseignement scientifique.

³ KUL est une abréviation de *Katolicki Uniwersytet Lubelski*, l'Université catholique de Lublin, fondée en 1918.

⁴ Entretien avec Jan S.

⁵ APL, KW PZPR 100/VII/31/20, p. 116.

¹ APL, KW PZPR 100/VII/31/26, p. 59.

² APL, KW PZPR 100/VII/31/27, p. 20, 32.

³ APL, KW PZPR 100/VII/31/27, p. 32. Voir aussi *Informator. Biuro Informacyjne ZRSW NSZZ Solidarność*, 123 (9 novembre 1981), p. 1, et *Słowo. Wydanie okolicznościowe*, novembre 1981, p. 1.

⁴ APL, KW PZPR 100/VII/31/27, p. 34.

⁵ *Informator*, 126 (12 novembre 1981), p. 1 ; APL, KW PZPR 100/VII/31/27, p. 37.

⁶ *Informator*, 126 (12 novembre 1981), p. 1.

polono-lituanienne, de la Gratitude aux Soldats soviétiques et du Soldat inconnu¹. Cette cérémonie est boycottée par Solidarność et certaines autres organisations². D'autres rassemblements informels sont organisés dans la journée, consistant principalement en un dépôt de gerbes de fleurs sur différents monuments de la ville, de gardes d'honneur formées par l'armée et les scouts³.

À qui appartient le 1^{er} mai 1981 ?

En 1981, le Parti introduit plusieurs changements dans le déroulement des célébrations du 1^{er} mai, espérant obtenir un compromis. Le traditionnel défilé devant la tribune est abandonné. À la place est organisé un rassemblement des habitants de Lublin, près du château, et une cérémonie dans la plus vieille usine de la ville, Agromed. Vers la mi-avril, les branches locales de Solidarność avaient engagé des discussions sur les célébrations conjointes avec le Parti⁴. Mais Solidarność n'était pas en mesure d'assurer seul l'organisation des célébrations du 1^{er} mai, car le syndicat était « tiraillé par de sérieux problèmes, comme son enregistrement et la préparation de diverses protestations ». Malgré les tentatives de maintenir les célébrations jointes, à Lublin, le Parti a opté finalement pour un déroulement traditionnel, idéologisé, de la fête, visant à « consolider les membres du Parti et diffuser l'image d'un renouveau social et politique sous sa direction, mettant l'accent sur les résultats du travail⁵ ». Un défilé part finalement de la place qui fait face du château, et une célébration est organisée dans l'usine de la ville. Toutefois, les slogans sur les banderoles évitent toute référence à l'Union soviétique⁶.

Les célébrations du 1^{er} mai se limitent aux galas et aux rassemblements près du monument de la Gratitude, du monument du Soldat inconnu, sur la place de la Lituanie et du monument à Bierut inauguré en 1978. Le Parti a estimé la participation à près de 1 000 personnes, dont une partie importante constituée de soldats. Les jeunes sont peu nombreux. Quelques bannières, pancartes et drapeaux se hissent dans la pluie comme un signe d'épuisement⁷. *Kurier Lubelski*

¹ *Kurier Lubelski*, 11 novembre 1981, p. 1.

² Entretien avec Lupina. La cérémonie nationale du 11 novembre est organisée à Varsovie, avec la participation de la direction du Parti et du gouvernement. Roman Stefanowski, *Poland. A Chronology of Events. August-December 1981*, Radio Free Europe Report, 1982, p. 70-71.

³ Entretiens avec Ewa M., Stanisław W., Zenobia K. et Wojciech B.

⁴ APL, KW PZPR 100/VII/31/24, p. 38, et 100/VII/31/30, p. 401.

⁵ APL, KW PZPR 100/VIII/16/5, p. 69. Le programme est préparé par le Département de propagande et d'agitation du Parti.

⁶ APL, KW PZPR 100/VII/31/31, p. 80, 85, et 100/VII/31/24, p. 52.

⁷ APL, KW PZPR 100/VII/31/24, p. 52.

rapporte que « malgré la pluie, près de 2 000 personnes rejoignent le rassemblement¹ ». Le Parti, lui, note dans ses rapports que des dizaines de drapeaux rouges cassés sont abandonnés à Lublin, Świdnik, et Puławy².

Dans le centre étudiant de l'UMCS se déroule un débat sur le « Travail personnel, travail pour la communauté ». Un des organisateurs, Jerzy Bartmiński, ouvre la discussion sur le rôle du travail et les futures formes des célébrations du 1^{er} mai. La participation à ce débat est, elle aussi, plutôt faible³. La célébration du 1^{er} mai pose problème à Solidarność qui refuse de collaborer avec le régime et en même temps souhaite, en tant que syndicat ouvrier, célébrer la Journée des Travailleurs, en lui donnant un contenu non communiste. Aussi le syndicat utilise-t-il la signification catholique de la journée, en mettant en avant l'éthique chrétienne du travail, en rapprochant la fête de Saint Joseph le Travailleur (19 mars) avec la Fête du Travail. Avant le 1^{er} mai 1981, *Solidarność Uniwersytecka*, le journal de l'Association indépendante des étudiants de l'université d'État (UMCS), consacre plusieurs pages à la valeur du travail⁴. Malgré de longs débats et discussions, la question de la nouvelle forme des célébrations du 1^{er} mai ou de la restauration de l'ancienne tradition socialiste reste ouverte. Elle reviendra régulièrement dans les années à venir. La tradition du 1^{er} mai de l'avant-guerre est désormais complètement oubliée et remplacée par le rituel socialiste imposé, devenu routinier. La célébration de Saint Joseph le Travailleur ne propose pas une alternative assez forte pour rivaliser avec le 1^{er} mai communiste.

Les tentatives de consensus en 1980 et 1981 rencontrent un succès partiel. Mais elles s'arrêtent brusquement avec l'introduction de la loi martiale, le 13 décembre 1981. Les célébrations opposeront désormais deux visions du passé national. Les groupes radicaux de l'opposition organiseront des rassemblements illégaux et clameront qu'elles représentent les vraies traditions de la Pologne. Le Parti fera de même, accusant les premiers d'agir sous l'influence occidentale. Les enjeux sociaux des célébrations, officielles ou illégales, disparaissent progressivement, et l'année 1989 apporte de nouveaux objectifs et défis. Les anciennes fêtes nationales, le 3 mai et le 11 novembre, seront rapidement réintroduites dans le calendrier, même si l'enjeu qu'elles représentent ne sera plus jamais le même.

¹ *Kurier Lubelski*, 4 mai 1981, p. 1.

² APL, KW PZPR 100/VII/31/24, p. 52.

³ Entretiens avec Stanisław W. et Jerzy Bartmiński. Voir également Marek Jędrych, Józef Kaczor (éd.), *Solidarność! Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej 1980-2000*, Lublin, NSZZ Solidarność UMCS, 2000, p. 10.

⁴ *Solidarność Uniwersytecka* NZS UMCS, 26 (27 avril 1981), p. 9-15.

L'apport de plusieurs nouveaux rituels dans les années 1980 se solde par un échec patent : ils sont soit refusés, soit négligés par les populations. Cet échec est lié à la faillite de l'idéologie communiste et de la Révolution bolchevique. La fête de Saint Joseph le Travailleur, initiée par l'Église, obtient un soutien limité, étant trop étroitement associé au rituel du régime. Les Journées de l'éducation, des livres et de la presse perdent progressivement leur sens.

L'indiscutable victoire de l'opposition et de l'Église se solde par la réintroduction de la fête du 3 mai et du 11 novembre. Dans les deux cas, la progressive acceptation par le régime joue un rôle important, même si c'est la tenue des célébrations illégales durant toute l'existence du régime qui est le facteur décisif. Les deux dates portent une signification positive. Le 3 mai commémore la tradition démocratique et constitutionnelle de l'État polonais (cette idée étant séduisante même après 1989). Le 11 novembre rappelle la lutte nationale pour l'indépendance et coïncide avec le Jour du souvenir, en mémoire de l'Armistice, célébré dans plusieurs pays européens. Aussi, certaines figures et symboles liés au 11 novembre sont-ils récupérés par des groupes restreints. Les représentants locaux de la droite désapprouvent la construction du monument de Pilsudski, inauguré le 11 novembre 2001, sur la place de la Lituanie, à Lublin. À cette époque, d'aucuns mettent en cause le culte de Pilsudski (comme celui de Bierut à l'époque), et les initiateurs du projet sont parfois taxés de nationalisme.

Le nouveau calendrier de l'après-1989 n'est pas mis en place du jour au lendemain. C'est le résultat d'un combat long et difficile pour la réintroduction du 3 mai et du 11 novembre. Toutefois, toutes les années de cérémonial imposé, le morcellement de Solidarność et des partis politiques de l'après 1989, ainsi que la désillusion que provoque le système politique et la crise économique, diminuent considérablement la place des rituels dans la société. L'État n'apporte pas une bonne alternative aux cadres déchus du système cérémoniel et la peur de la comparaison avec les anciennes célébrations (surtout quand les partis post-communistes sont au pouvoir) restreint l'utilisation des fêtes par les autorités. Il semble même que l'importance des démonstrations politiques et des heurts avec les forces de la police dans les années 1980 disparaissent progressivement des mémoires, pour faire paradoxalement place à une nostalgie du « bon vieux temps du communisme ».

Traduit de l'anglais par Roman Krakowský

Urbanisation socialiste : conflits culturels et outils de politique symbolique dans la première cité socialiste de Hongrie

Sándor Horváth

Institut d'Histoire, Académie des Sciences de Hongrie, Budapest

L'urbanisation, la fondation de villes nouvelles ou l'aménagement de cités existantes est depuis longtemps pour les élites politiques et sociales un moyen d'affirmer leur pouvoir et de servir leur programme de transformation de la société. En fondant, en 1950, Sztálinváros [Staline-Ville], la première ville socialiste de Hongrie, l'État socialiste ne vise pas seulement à remplir des objectifs concrets liés au développement de l'industrie d'armement ou à d'autres mesures de politique sociale, mais aussi à démontrer la force des nouveaux dirigeants, leurs idées d'une société nouvelle et leur politique symbolique. En tant que site urbain et industriel entièrement nouveau, Sztálinváros est le plus important projet d'investissement des années 1950 en Hongrie, et probablement de toute la période socialiste. Depuis toujours, les hommes au pouvoir ont rêvé de créer des villes à partir de rien ou de civiliser des contrées sauvages. Cependant, aux yeux des contemporains, Sztálinváros ne correspondait pas, ou dans une mesure très limitée, aux critères d'une véritable ville. Il a donc fallu modifier la définition même de ville pour que ses habitants considèrent comme telle l'agglomération où ils vivaient. Un des éléments décisifs de ce processus est le discours officiel qui présente la construction d'une ville comme l'opposition entre urbain et non urbain, en recourant à des analogies plus anciennes, comme la lutte entre la vie primitive et la civilisation.

Les inégalités sociales et régionales ont toujours été, et sont encore, au centre de la planification urbaine et industrielle, de la politique de peuplement et de la politique symbolique. L'idéologie officielle des anciens pays de l'Est